

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9)
Téléph. : CENTRAL 99-70

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2)
Téléph. : CENTRAL 80-82

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9)

La Crise du Pétrole Surtaxe d'Entrepôt et Surestaries

Le syndicat des raffineurs, je l'ai dit, est le seul à posséder les navires pétroliers et les grands réservoirs pour l'importation en grand du pétrole. Il jouit de ce fait d'un privilège commercial qui pourrait être légitime si la concurrence des petits commerçants, seuls capables de maintenir des prix raisonnables, n'était pas tuée systématiquement par un procédé douanier absurde.

Le disais, avant-hier, qu'on trouve en Angleterre, à l'heure actuelle, du pétrole à moins de 20 francs par 100 kilos. J'ai publié d'ajouter qu'il s'agissait de pétrole de luxe, ce qui donne plus de force encore à mon argumentation.

Ajoutez à ces vingt francs six francs de fret, douze francs cinquante de droit et le bénéfice de 20 % couvrant les risques et la location des fûts, vous trouverez pour Paris un prix de vente de 45 fr. par 100 kilos au maximum.

Or, MM. les raffineurs français vendent leur pétrole de luxe — et au comptant, encore ! — 57 francs les 100 kilos en fûts, c'est-à-dire au demi-gros.

Mais, direz-vous, puisqu'il existe une telle marge entre le prix du pétrole provenant d'Angleterre et le prix du pétrole de nos raffineurs, pourquoi ne pas importer le pétrole anglais et faire baisser les prix ?

Pourquoi ? Pour plusieurs raisons. Il y a d'abord celles que j'ai déjà indiquées, les règlements draconiens de la douane et ses caprices subits dans l'application de ces règlements.

Il y a ensuite ce qu'on appelle la surtaxe d'entrepôt.

Cette surtaxe est un droit supplémentaire de cinq francs par cent kilos qui frappe les marchandises qui entrent en France après avoir touché un port étranger. Ce droit est destiné à protéger la marine marchande française. Précaution bien inutile à l'heure actuelle, puisqu'on manque de fret partant et que les navires refusent les marchandises.

Sans cette surtaxe d'entrepôt, il se trouverait des gens pour importer du pétrole d'Angleterre, qui serait vendu à nos négociants le prix — ou à peu près — auquel les payaient avant la guerre.

Forcés de suivre le mouvement, nos raffineurs baisseraient leurs prix. Ainsi prendrait fin une spéculation et une exploitation qui tournent au scandale.

Eh bien ! qu'on supprime ce droit. Rien ne s'y oppose. Vous dites que depuis la guerre il est devenu inutile. Et puis, ne s'agit-il pas d'une nation aliée ? Ce serait un joli geste que de lever un droit qui frappe la production d'une puissance dont les enfants se bat-

tent sur notre sol pour la même cause que les nôtres !...

— Y pensez-vous !... Diminuer les recettes du Trésor en ce moment !...

Voilà, braves gens, ce qu'on vous répondra à la douane. Heureux encore si on ne vous traite pas de mauvais patriotes !

Et ainsi, l'on empêche l'entrée d'une marchandise qui rapporterait à notre Trésor douze francs cinquante par cent kilos, préférant, avec cette belle stupidité qui distingue notre douane, perdre douze francs cinquante plutôt que de n'en pas réclamer dix-sept !...

Mais il arrive un moment où le bénéfice des raffineurs est tel, qu'on pourrait tout de même importer avec profit, malgré la suppression de l'admission temporaire des fûts de fer, dont j'ai parlé avant-hier, malgré aussi la surtaxe d'entrepôt.

Le pétrole acheté en Angleterre, grévé non seulement de la surtaxe, mais encore des pertes inévitables dans le voyage en fûts de bois, serait encore moins cher que le pétrole qu'on nous vend.

Enfin, peut-être serait-il possible d'importer directement d'Amérique, ce qui évite la surtaxe d'entrepôt.

Mais le syndicat — illégal et justiciable de la loi contre les coalitions, ne nous lassons pas de le répéter — veille. Je connais un commerçant qui a tenté l'opération.

Ses fûts sont arrivés jusqu'au Havre. Là, pour les débarquer rapidement, il eût fallu faire appel à l'outillage du port. Or, — comme par hasard ! — il se trouva qu'un raffineur en avait le contrôle !

Notre imprudent, après de longs jours d'attente et mille difficultés, dut faire débarquer et colliner ses fûts tant bien que mal, par ses propres moyens.

Résultat : il dut payer à l'armateur de son navire d'énormes frais de surestaries, autrement dit d'indemnités de retard au débarquement ; et quand il parla d'un nouveau voyage, l'armateur refusa, tout simplement !

Le débarquement dans ces conditions avait coûté plus cher que la surtaxe d'entrepôt !

Il ne fait pas bon de vouloir échapper aux griffes du syndicat !

Et voilà comment, pour notre ravitaillement en pétrole, nous sommes livrés aux raffineurs, sans autre limite à leur bon plaisir que le contrôle gouvernemental, lequel, malheureusement pour nos pauvres hommes du peuple, fait absolument défaut.

Miguel ALMEREYDA

Les Alliés avancent

En Serbie

Communiqué d'Athènes à l'Exchange Telegraph, le télégramme suivant nous parvient :

Les dernières nouvelles reçues du front serbe sont très satisfaisantes. Les Français ont atteint Gradsko. Les troupes alliées continuent à avancer au Nord-Ouest de Guevughli.

Le débarquement des troupes franco-anglaises continue à Salonique.

Quant à l'encerclement de l'armée serbe, on n'a aucune nouvelle précise sur le sort de l'armée serbe, dans le secteur du nord.

Il s'agit toujours de savoir si cette armée réussira à repousser le coin bulgare enfoncé dans la région d'Uskub-Kachanik et à rejoindre l'armée méridionale dans le district de Monastir et Driepe, ce qui pourra sans doute lui permettre d'offrir une résistance indéfinie à l'avance germano-bulgare.

Les Austro-Allemands

Londres, 9 novembre. — (Dépêche particulière de l'Information). — De Berne au Morning Post :

J'apprends de Berlin que les Austro-Allemands ont l'intention de ne pas attendre la fin de la guerre pour annexer la Serbie, qui serait partagée entre l'Autriche et la Bulgarie.

Précautions sèches

Lausanne, 9 novembre. — (Dépêche particulière de l'Information). — On mande de Sofia à la Gazette de Francfort que, lors de l'entrée des Bulgares à Niébi, les Serbes ont fait sauter leurs magasins de munitions.

Jonction germano-bulgare
Londres, 8 novembre. — (Dépêche particulière de l'Information). — Le Times reçoit de Bucarest la dépêche suivante, datée de samedi :

Un convoi allemand de munitions est arrivé aujourd'hui dans le port de Rustchik, où il a été reçu avec un grand enthousiasme par les autorités locales et la population. Des troupes, des munitions et des automobiles, destinées à l'armée du maréchal von der Goltz, ont été débarquées.

Si la Bulgarie était en République

Fin décembre 1886, la députation bulgare, chargée de la recherche d'un roi, trouva, dans un cabaret viennois, un jeune homme de vingt-six ans, trempé dans la débauche, en compagnie de femmes ivres et impures. Mais lorsque le roi fut proclamé dans ses veines, on le retira de la boue où il était plongé depuis l'enfance et on lui confia les destinées d'un peuple à peine libéré du joug séculaire.

Sa Majesté Ferdinand I, tsar des Bulgares...

Le 2 août 1887 il mit pied sur la terre bulgare et depuis ce jour-là, le malheur succéda au malheur pour le pays, et l'une après l'autre, les déshonnestes envahirent l'âme du peuple bulgare, livré aux mains d'un homme maléfaisant qui aurait été expulsé du pays comme un pire voyou... si le sang royal ne coulait pas dans ses veines !

La carrière de Ferdinand du Cobourg, ex-Gétha fut inaugurée par un régime d'assassinats politiques ; les hommes d'États qui manifestaient une certaine indépendance et pensaient au bien du pays ont été massacrés, par ordre royal, en plein jour, à Stamboul. Et cela, à un plein jour, Stamboul, Belgrade, et ailleurs, pleins de gens d'honneur et de courage qui ne voulaient pas se plier à ses ambitions démesurées furent, les premiers, victimes de ce régime... La constitution a été violée quotidiennement et les ministres étaient considérés par le roi infamement plus bas que le chef de l'écurie royal qui pouvait renverser un gouvernement chaque fois qu'il le voulait...

Puis, Ferdinand I a permis aux gens comme Ghendardoff, Savoff, Patcho Petroff, Goudeff, etc., de devenir millionnaires, étant rentrés au ministère sans un sou. Il n'a pas encore eu le pudeur de répondre aux protestations qui s'élevaient à son sujet, disant : « J'ai besoin d'une riche aristocratie ; peu m'importe le peuple », tandis que ce peuple plongeait dans la misère la plus noire et la plus atroce.

En 1899, Ferdinand I, soutenu toujours par quelques fidèles amis, a ordonné à Douran-Koulak et Chabakoff, les deux seuls passibles payans aux yeux du peuple, d'enlever le dernier grain de blé pour payer les appointements et les caprices de Sa Majesté.

Si la Bulgarie était en République, tout cela ne serait pas arrivé et les hommes auraient dû être condamnés pour assassinats et vagabondage ne seraient pas toqués aujourd'hui à la tête du pays, les destinées du peuple n'auraient pas été dirigées par de tels maléfaisants qui s'enrichissent au moment où le peuple saigne le plus beau de son sang.

Si la Bulgarie était en République, elle se serait entendue en 1913 avec les Serbes et les Grecs, et la deuxième guerre balkanique qui fut provoquée pour satisfaire les ambitions de la couronne, par ordre de la couronne, n'aurait pas eu lieu.

Si la Bulgarie était en République, elle aurait suivi son intérêt, qui n'est qu'aux côtés de la Quadruple-Entente ; elle n'aurait pas entrepris cette guerre parriede et fratricide ; elle n'aurait pas versé le sang de ses meilleurs fils pour être utile à la besogne sanguinaire du Kaiser et de François-Joseph ; si elle était en République, elle ne serait jamais allée aux bourgeois de la noble Belgique, aux vulgaires assassins qui ont tué sans remords Edith Cavell, qui ont massacré les femmes et les enfants, qui ont entrepris la croisade contre la civilisation et l'humanité et qui, dans leur rage et leur désespoir, ont tenté de se suicider en se jetant dans le feu.

Si la Bulgarie était en République, elle aurait saugrégaré son honneur national.

Léon Savadjian.

L'Union Sacrée N'oublions pas la République !

L'Union sacrée est belle et nécessaire. Mais il ne faudrait pas qu'elle devint un mal.

Un curé, l'autre jour, affirmait que ses amis, les cléricaux et les papistes, entendaient bien n'être point les « jobards » de l'Union sacrée.

« Les « jobards » de l'Union sacrée » ! C'est la propre expression du curé.

Les républicains ne craignent point, eux, d'être les jobards de l'Union sacrée. Ils observent, loyalement, le pacte qu'ils ont conclu.

Ils savent bien que ce pacte, leurs adversaires l'ont délibérément oublié depuis longtemps. Autant qu'avant la guerre, les réactionnaires font campagne contre les institutions républicaines. Jamais les chefs de la Démocratie ne furent aussi felleusement diffamés. Même aux temps où la congrégation était toute puissante, les citoyens n'étaient pas l'objet d'entreprises aussi tenaces de la part des apôtres, mâles ou femelles, du catholicisme romain. Dans l'emportement de leur fanatisme, les sectaires de l'Église ne respectent ni la maladie, ni la mort. Des blessés virent leur agonie altriestrée par l'apparition des robes noires. On vole à leur famille les cadavres des héros pour faire, sur leur cercueil, des démonstrations de papisme.

Les républicains n'ignorent aucune de ces manœuvres.

Mais ils savent que l'exces même de zèle cléricale le rend inopérant. Et nous pouvons attendre avec confiance le retour des soldats dans leurs foyers, après la victoire ; les franchisés et les hôpitaux nous rendront des milliers de républicains, dont les entreprises de la calotte auront fait des anticléricaux irréductibles.

Les républicains sont sans inquiétude sur le sort que réserve l'avenir à leur cause et à leurs idées.

Mais il y a la France, dont le salut importe par-dessus tout.

On s'engagera, mais non sans mal !

Les Socialistes et la Paix durable

La Commission administrative permanente du Parti Socialiste (S. F. I. O.) vient d'adopter l'ordre du jour suivant :

« En présence des avertissements faits par deux de nos camarades dans la Fédération de la Seine une propagande basée sur les résolutions d'une réunion tenue en Suisse, à Zimmerwald, où les socialistes, sans aucun mandat du Parti, pour y contester sur la question de la paix avec d'autres socialistes de pays neutres ou belligères, pour la plupart eux-mêmes sans mandat ;

« La C. A. P. rappelle qu'elle s'est refusée à participer à cette réunion comme aux réunions de même ordre organisées depuis le début de la guerre ;

« En conformité avec les décisions du Conseil national des 14 et 15 juillet, elle affirme de nouveau qu'une paix durable ne peut être obtenue que par la victoire des alliés et la ruine de l'impérialisme militariste allemand, que toute autre paix, toute paix préliminaire ne serait qu'une trêve ou une capitulation.

« La C. A. P. invite donc toutes les Fédérations et leurs sections à éviter même l'opération d'une participation quelconque à une propagande contraire aux intérêts de la défense nationale et à l'organisation nationale et internationale du socialisme qu'on prétend constituer.

« Étaient présents à cette réunion, les citoyens Beuchard, Bracké, Brozat, Grélaud, Compère-Morel, Dubreuilh, Ducos de la Halle, Jules Guesde, Gustave Hervé, Renaudet, Roldes et Vaillant.

Les Aboyeurs qui se vendent

Les diffamateurs de l'Action française n'opèrent pas seulement pour leur compte. Ils se louent, et ils se vendent. Ils se rendent même à domicile.

Nous avons, d'après le Carnet de la Semaine, raconté une de leurs opérations : ils avaient offert au Figaro d'injurier, moyennant quelque argent, M. Joseph Caillaux.

Bien entendu, ils n'ont rien d'un mensonge de plus ou de moins, est-ce que ça compte ? Répondant à un de nos collaborateurs, le Carnet de la Semaine, maintient, en les précisant, ses informations.

Ce matin, l'Action française écume et elle essaie de soulever de sa save le Carnet et le Bonnet Rouge.

Mais, les injures exceptées, elle n'oppose rien aux allégations précises et formelles de notre confrère.

une note officielle, déplore « que les messages arrêtés pour la réception des engagements spéciaux ne semblent pas avoir donné les résultats qu'on était en droit d'attendre ».

N'était-ce pas inévitable ?

Les Mémoires d'un Vilain Muffle

Léon Daudet va faire paraître, à la librairie royaliste de l'Action Française une nouvelle tranche de ses mémoires.

Trois cents pages de nouveaux souvenirs !

Ce sera trois cents pages de nouvelles diffamations.

Rarement, Léon Daudet s'est découvert aussi cyniquement que dans ces souvenirs, dont deux volumes déjà sont parus.

On dirait un singe qui éprouverait le besoin de grimper sur la colonne Vendôme afin d'être vu de Paris entier quand il fait ce que vous devinez.

Léon Daudet n'a pas beaucoup d'amis. Mais son père en comptait un certain nombre. Le petit Léon Daudet, s'accrochant à son père, était reçu chez les amis. Il les voyait également au domicile familial. Il se tenait bien sage, dans un coin. On croyait qu'il regardait des images. Pas du tout ! Il prenait des notes !

Il écoutait tout ce qui se racontait, observait sournoisement les uns et les autres, et sur tout et sur tous, il faisait des fiches.

Ce sont ces indiscrétions qu'il nous détaille aujourd'hui.

C'est sur tous ces amis de son père, hôtes de son foyer, qu'il vomit, chaque année, trois cents pages d'injures et de diffamations.

Quel vilain muffle !

Le Prix Nobel à Romain Rolland

Où, grinceux Latazaravus, quoique vous puissiez dire, Romain Rolland, si on le lui offre, doit accepter le Prix Nobel.

Car ce prix n'est pas seulement donné, en effet, à l'auteur de Jean-Christophe, bien que par cela même il le méritât amplement, mais il est donné aussi au Français, au seul Français, non pas, ainsi que vous le dites, à grinceux Latazaravus qui soit resté neutre, mais au Français qui sut s'élever au-dessus de la mêlée et, tout en rendant service à son pays dans toute la mesure de ses moyens, sut rester humain et étranger aux haines mesquines de belligères.

Non, ce prix n'est pas donné à l'étranger qui conta en mauvais vers l'histoire du petit garçon au fusil de bois, parce que le prix Nobel n'est jamais donné à cette sorte de littérature.

Il est donné à celui qui conserva la langue et la culture françaises à leur admirable tâche d'éducatrices de l'humanité, sachant qu'en cela il combattait, lui aussi, pour la bonne cause, côte à côte avec les armées de la République.

Nous faisons la guerre du droit, Romain Rolland nous a rappelé ce qu'était ce droit.

Nous faisons la guerre au militarisme ; Romain Rolland a dénoncé ce militarisme, autant le nôtre, qui existe, hélas ! que celui de nos ennemis.

Nous faisons la guerre à la guerre, Romain Rolland est resté pacifiste et a continué de combattre la guerre.

Et c'est précisément pour tout cela et parce qu'en faisant tout cela il resta Français et serbi la France, que la Suède, dans un bel élan de sympathie pour notre culture, lui a décerné un des prix les plus estimés au monde.

Ce n'est pas un Allemand qui l'a reçu, parce que pas un Allemand n'en était digne ! Ce n'est pas un Maurice Barrès, non plus, parce qu'un Barrès ne le méritait pas.

Le prix Nobel devait rester, lui aussi, au-dessus de la mêlée, et cependant ce fut un Français, ce fut Romain Rolland qui l'obtint !

Dussent les Masson et les Latazaravus en crever, l'honneur en rejaillit sur notre pays et sur l'humanité tout entière.

Georges-Bazille.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Fusillade continue de part et d'autre dans la région de Loos. Plus au sud, combats de patrouilles dans lesquels nous avons eu l'avantage.

De violents bombardements ennemis ont eu lieu dans le secteur de Flettingrain et de Champagne, dans la région de Trarpenau ; notre artillerie a partout, et très énergiquement, riposté.

Nuit calme sur les restes du front.

Une commission économique au Conseil des ministres

Se sont réunis et se réuniront d'une façon régulière au Ministère de la Justice, sous la présidence de M. René Viviani, Garde des sceaux, les ministres qui, par leur département, sont directement intéressés à l'examen des questions économiques en vue d'en préparer la solution pour la soumettre au Conseil des Ministres.

Le Placement du Père de Famille

Maurras a réellement une imagination et un bagout de bouisseur de premier ordre. Nous le recommandons sincèrement, lorsqu'il sera sans place, aux music-halls entreprenants ou aux banquiers véreux non moins entreprenants : il saura signifier leur publicité.

Voici sa dernière invention : Le placement du père de famille pour les poilus.

On sait quel effort financier a été nécessaire pour l'augmentation de la paye du soldat. Cet effort, le gouvernement de la République n'a pas hésité à le faire, permettant ainsi à nos bons poilus quelques douceurs bien méritées.

Maurras, bon apôtre et aussi grippesous que les Assommoiristes, ses complices, a tout de suite eu l'idée de faire rentrer dans sa poche les quatre sous d'augmentation que touchent les pauvres bougres ; et, pour faire venir à lui ces sous, il a aussitôt de sa plus belle plume, composé deux modèles du genre qu'il publie aujourd'hui même.

Voici le premier — il suffira pour éclairer la religion des rares personnes qui pourraient encore avoir quelque sympathie pour le bouhonnisme :

Monsieur Maurras, depuis 15 mois que je suis mobilisé, j'ai, à mon grand regret, pu me procurer votre journal l'Action française dont j'étais un fidèle lecteur auparavant.

Simple ouvrier et père de famille, je n'avais non plus pu disposer de la somme nécessaire pour un abonnement. Aujourd'hui que nous venons de toucher le supplément de solde que nous a octroyé le gouvernement, je ne crois pouvoir, en faire un meilleur emploi qu'en prenant un abonnement de trois mois à votre cher journal.

Ci-joint un mandat-poste de 5 francs pour un abonnement de trois mois à adresser à l'adresse suivante :

Allons, poilus ! vos cinq sous pour abattre la République et rétablir l'amant de Delysia sur le trône !

Dans Paris

LE PRIX DES VIVRES. — D'une façon générale assez bons arrivages ce matin aux Halles, notamment au poisson où l'on a reçu près de 100.000 kilos de poissons.

LE FEU. — Cette nuit un incendie éclatait chez un marchand de sucre de bois, 18, rue de Tolbiac.

COUPS DE FEU. — A minuit à Levallois, Charles Guignon, soldat, tira deux coups de revolver sur sa maîtresse qui prend la fuite, et tenta de se suicider en se jetant dans le feu.

Transporté dans un état désespéré à Boulogne.

LA VIE DE PARIS

Veuves de Joie

M. Frédéric Masson a publié hier, dans l'Echo de Paris, un article d'une irrésistible gaieté. Non point à cause du sujet, mais par la façon dont il l'a traité.

« Veuves d'un Louis. » De là, M. Masson en conclut que toutes les veuves sont, par cette légende, obligées dans leur douleur.

Les réformes suspectes. En raison des commentaires provoqués dans le public par l'affaire Lombard et Cie, le gouvernement militaire de Paris vient de décider qu'une enquête serait faite sur toutes les réformes qui ont été prises devant un conseil de révision dans lequel a siégé comme aide-major le docteur Fortuné Laborde.

Histoires de Morues

Voici une affaire bien embrouillée. Le public qui lit le compte rendu des audiences, doit avoir peine à se faire une opinion. Une mise au point est nécessaire.

Le 28 août 1914, le sous-intendant chargé du ravitaillement de Paris traitait avec la société La Morue Française pour la fourniture de trois millions de morue sèche à 1 franc le kilo.

Le logement des Alsaciens-Lorrains. Le Comité de Secours National vient d'incorporer sa Section spéciale. Les Alsaciens Lorrains, à l'égare complémentaire des Français, sont au siège établi 10, rue du Quatre-Septembre.

Les Planches

ÉCHOS. Au Palais de Glace, les matinales artistiques au profit des blessés militaires sont très suivies. Dimanche dernier, devant une nombreuse et dévouée assistance, Mmes Kirsch et Jordan, de l'Odéon, jouèrent le Passant; Mlle Blanche Dussane, de la Comédie-Française, chanta de belles chansons françaises.

Unanimes contre la "coco"!

L'enquête du "Bonnet Rouge"

M. POIRIER DE NARGAY, député. L'opinion d'un législateur et d'un médecin, M. le docteur Poirier de Nargay, député de Paris, s'exprime en ces termes.

M. Raphaël-Georges LEVY, de l'Institut. Notre éminent confrère, M. Raphaël-Georges Lévy, a démontré, dans le Journal des Débats, que la cocaïne, drogue prussienne, provenant d'Allemagne, était une arme employée sournoisement contre notre pays par nos ennemis.

M. Henri WELSHINGER, de l'Institut. Le savant académicien nous avait déjà fait part, au sujet d'un entretien, de ses sentiments au sujet des marchands de poisons.

M. Louis FOREST, homme de lettres. A plusieurs reprises, depuis le début de la guerre, M. Louis Forest, notre spirituel confrère du Matin, a signalé l'insanable péril que présente, pour la Nation, la toxicomanie.

La Tribune des Lecteurs

Un lecteur du Bonnet Rouge nous expose sa triste situation, qui ne doit pas lui être particulière.

Le ravitaillement des prisonniers

Les œuvres de secours aux prisonniers de guerre, afin de donner toute assistance aux familles, se sont toujours efforcées de assurer le ravitaillement méthodique de leurs envois aux nécessités.

Legons d'Anglais à domicile

LEÇONS D'ANGLAIS à domicile par dame Miss Bell, 3 bis, rue Clément-Marot, Paris.

SAGE-FEMME

SAGE-FEMME. Ancienne élève Maternité de Paris, ex-interne hôpitaux, reçoit pensionnaires toutes époques, 11, rue Jean-Léclaire, Paris (17), Nord-Sud Marodet.

Courrier des Spectacles

Théâtre Sarah Bernhardt. — Dimanche en soirée a eu lieu devant une salle comble la première représentation des Cathédrales donnée au bénéfice de l'Association de l'Union des sociétés de préparation militaire de France.

CE SOIR :

THEATRES. COMEDIE-FRANÇAISE, 8 h., Pour la Couronne. OPERA-Comique, Relache. TRIANON-LYRIQUE, 8 h. 30, L'Oiseau Bleu.

AUX ÉCOUTES

Karl Lamprecht, l'un des plus fameux historiens de l'Allemagne, a donné de l'idéalisme allemand la curieuse définition que voici : « L'idéalisme allemand est un homme qui poursuit des buts lointains, un travailleur de longue haleine ; mais il n'aime pas qu'on le trouble dans la poursuite de ses idées ; il peut alors devenir fort désagréable ; il s'empare et va même plus qu'à l'œuvre ; il pourqueter ne pas dire plus simplement que l'idéaliste allemand est un type dans le genre du léopard, le léopard dont il est dit : Voici le fameux léopard. Animal curieux et fort rare. Cet animal n'est pas méchant : Quand on l'attaque, il se défend.

Groupes et Syndicats

Syndicats. A 20 heures. — Habitation 41^e étage, 21, rue de Valenciennes. A 21 heures 30. — Union des Syndicats de la Seine (au siège).

TOUS LES SPORTS

LES RESULTATS DE DIMANCHE. (Un account de machine nous oblige à publier seulement quelques-uns des résultats qui nous ont été communiqués.) Football-Association. LES COUPES NATIONALES (U.S.F.S.A.).

OFFRES D'EMPLOI

ON DEMANDE, pour le travail des Ressorts mécaniques de 25 ans à 45 ans, S'adresser : Simon, 2, rue Fontaine-au-Roi, Paris.

DEMANDES D'EMPLOI

JEUNE FILLE, sténodactyle, possédant un diplôme, demande place de secrétaire, ou chez ses parents, 119, rue Ordener, Paris (18^e).

VIENT DE PARAITRE

Un livre de H.G. WELLS sur la Guerre

La Guerre qui tuera la Guerre

(traduit par GEORGES-BAZILE) L'exemplaire pris dans nos bureaux : 3 francs. — Franco, 3 fr. 25.

MUSIC-HALLS, CONCERTS, CABARETS

CHÉZ MAYOL. — Tél. Gut. 68-07. Mayol chante chez lui ses dernières créations, avec sa troupe, 20 artistes : toutes les Étoiles de Paris.

CINEMAS

CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERTIN. CE 21, boulevard des Filles-du-Calu, tous les jours de 2 heures à 11 heures. Actualités programme varié, intéressant. Orchestre symphonique.

LES RESULTATS DE DIMANCHE

(Un account de machine nous oblige à publier seulement quelques-uns des résultats qui nous ont été communiqués.) Football-Association. LES COUPES NATIONALES (U.S.F.S.A.).

FOOTBALL RUGBY

COUPE NATIONALE (U.S.F.S.A.). — Bataille assez intéressante entre le Stade Français et le Racing Club de France.

COURSE À PIED - ATHLÉTISME

Atteints de la réunion d'entraînement de la Fédération Française de la Course à Pied, au stade de la Ville de Paris.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE, pour le travail des Ressorts mécaniques de 25 ans à 45 ans, S'adresser : Simon, 2, rue Fontaine-au-Roi, Paris.

DEMANDES D'EMPLOI

JEUNE FILLE, sténodactyle, possédant un diplôme, demande place de secrétaire, ou chez ses parents, 119, rue Ordener, Paris (18^e).

VIENT DE PARAITRE

Un livre de H.G. WELLS sur la Guerre

La Guerre qui tuera la Guerre

(traduit par GEORGES-BAZILE) L'exemplaire pris dans nos bureaux : 3 francs. — Franco, 3 fr. 25.

MUSIC-HALLS, CONCERTS, CABARETS

CHÉZ MAYOL. — Tél. Gut. 68-07. Mayol chante chez lui ses dernières créations, avec sa troupe, 20 artistes : toutes les Étoiles de Paris.

CINEMAS

CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERTIN. CE 21, boulevard des Filles-du-Calu, tous les jours de 2 heures à 11 heures. Actualités programme varié, intéressant. Orchestre symphonique.